

Revivre après un viol

Les HUG et l'Etat de Genève viennent en aide, au Rwanda, aux femmes victimes de violences sexuelles et à leurs enfants.

Pendant le génocide au Rwanda, en 1994, le viol a très largement été utilisé comme une arme de guerre. Dix-sept ans après, les séquelles, notamment psychologiques, sont toujours là : ces femmes sont dans une grande détresse morale, marginalisées par une société qui les montre du doigt comme si elles étaient responsables de leur malheur, et vivant dans des conditions matérielles difficiles. Les enfants nés des viols, désormais adolescents, souffrent à leurs côtés.

Ayant mené plusieurs programmes depuis quinze ans au Rwanda, dont des formations en santé mentale du personnel soignant, les HUG ont lancé fin 2011, en partenariat avec l'Etat de Genève, un projet d'aide. « L'objectif consiste à mettre en place des pratiques de soins et de soutien aux femmes victimes de violences sexuelles ainsi qu'aux enfants nés des viols, qui font eux aussi l'objet de discriminations sociales et souffrent de troubles psychologiques majeurs », explique André Laubscher, directeur des soins et président de la commission des affaires humanitaires. Cette aide porte sur trois ans et concerne environ 150 femmes et 20 adolescents.



MICHEL JUJUVET

► « Comment raconter notre histoire, dire l'innommable, les brutalités, la salissure, la honte, la peur, l'envie de mourir ? », légende extraite de *Même le ciel ne pleure plus* (lire ci-dessous).

Formation sur place

Concrètement, des médecins, des infirmiers et des psychologues des HUG formeront sur place des intervenants capables d'assurer ensuite une prise en charge individuelle et des groupes de soutien. Cette action comporte également un volet socio-économique : ces femmes, souvent veuves, sont mises à l'écart et survivent avec peu de ressources. « Nous voulons leur donner les moyens de s'organiser en coopérative afin de se prendre en mains de manière autonome. Cela passe notamment par la mise à disposition de terrains, de bétail, de conseils dans le domaine de l'agriculture », relève André Laubscher.

Deux femmes ayant une expérience dans le domaine de l'accompagnement de personnes psychologiquement vulnérables sont engagées pour se dédier à cette mission. André Laubscher et, sur place, le Dr Naasson Muryandamutsa, psychiatre qui collabore avec les HUG depuis quinze ans, supervisent le projet. Celui-ci s'inscrit dans les activités de médecine humanitaire et de coopération internationale des HUG. Il est en grande partie financé par le service de la solidarité internationale, rattaché à l'Office des droits humains du Département de la sécurité, de la police et de l'environnement.

Giuseppe Costa

Publicité



LINDEGGER
maîtres opticiens

examens de la vue, lentilles de contact,
lunettes, instruments...

Cours de Rive 15, Genève 022 735 29 11
lindegger-optic.ch

www.lindegger-optic.ch
photo: Shutterstock